



Belga

POURQUOI EST-IL SI DIFFICILE

de définir la pornographie ? Loin d'être une invention moderne ou une forme insidieuse de discrimination sexuelle, elle continue, inlassablement, de nous déranger et d'interroger nos pratiques sexuelles.

IN PORNO VERITAS

Dans notre société où l'endormissement est total, où même le socialisme est devenu un élitisme, le porno apparaîtrait pour certains comme le dernier lieu de l'insoumission et de la subversion, l'ultime rempart de l'excitation et de la liberté face à une société toujours plus castratrice. Pour les autres, le porno se réduit à un lieu de débauche horrible, vicieux et violent qu'il faut condamner. PAR PIERRE JASSOGNE

Autant le dire, entre mauvaise fréquentation et liaison dangereuse, la pornographie ne laisse personne indifférent. Il faut dire qu'en quelques années maintenant, on la rencontre partout. Accessible à tous, elle est devenue, mieux qu'un lendemain qui chante, possible pour tous, vu l'extrême variété du matériau pornographique. Sur Internet, évidemment, où 12 % des sites et 35 % des téléchargements sont pornographiques, mais pas seulement... Cependant, dès qu'il s'agit d'aborder la question, soit on vous regarde amusé, soit on vous traite de pervers.

Un peu comme Dieu avant sa mort, et parce qu'elle parle de sexe, la pornographie serait donc cette question qui nous échappe, sans cesse. La question divise et fascine depuis l'Antiquité déjà, vu l'ambiguïté fondamentale quant à la nature même de la pornographie. Difficile de donner

un acte de naissance à la pornographie : nous sommes familiers de la définition juridique de la pornographie qui date du milieu du 19^e siècle, mais c'est dès l'Antiquité grecque qu'on définit la pornographie comme un « écrit sur les prostituées ». Pourtant, alors qu'elle est à l'origine de l'art occidental, la pornographie reste un dilemme que l'on préfère cacher absolument, préférant même la censurer, lui dénier tout intérêt. Pourtant, au fil des époques, la pornographie a épousé tous les thèmes, tous les supports. Dès qu'il s'agit de donner un sens à la pornographie, nous sommes troublés, perdus devant ces représentations taboues et interdites. On hésite, on trébuche, on préfère botter en touche, mais même s'il peuple les débats, le porno nous échappe, reste éternellement insaisissable, ambivalent, complexe. Disséquée tel un banquier ou un fonctionnaire par les codes de la sociologie bourdieusienne, la pornographie reste, hélas, rangée au rayon des idées passe-par-

tout dont chacun s'empare, en insistant souvent sur les proportions peu communes des pénis et des seins y représentés.

LE PORNO, L'OPIUM DU PEUPLE ?

Pour ses détracteurs, notre société serait victime de ce nouveau totalitarisme qu'est la pornographie, avec des productions de plus en plus extrêmes, violentes et humiliantes, avec des femmes de plus en plus jeunes. Cette explosion du porno dans nos vies s'est donc imposée, au point de transformer la société, de l'hypersexualiser, de la mettre en danger, purement et simplement, face à la diffusion massive de ces objets sans vie, de ces corps sans cerveau qui se donnent en pleins ébats. Plus qu'un problème moral, la pornographie serait devenue aussi un problème d'organisation politique et juridique. Ainsi, cette position est celle du pamphlétaire Jean-Paul Brighelli^(*) et de son ouvrage, *La société pornographique*^(**), qui fait un procès sans appel de la pornographie. Un discours moral qui semble attendu par la société elle-même.

L'auteur se dit érotomane distingué, mais viscéralement pornophobe. N'y voyant qu'une opération mercantile, estimée tout de même à quelque 200 milliards de dollars par an, cette consommation pornographique aurait une incidence, selon Jean-Paul Brighelli, tant sur



la société que sur la santé : 20 % des jeunes garçons de 16 à 25 ans ont des problèmes d'érection. Il faut dire que l'âge moyen des garçons qui voient leur premier film pornographique est de 12-13 ans, 14-15 ans chez les filles, et que 70 % des jeunes de 18 à 24 ans consultent de la pornographie chaque mois. « Dans le modèle que ces films représentent des comportements sexuels, les jeunes ont l'impression d'être anormaux. »

En outre, derrière ce qu'il consi-

dère comme une pure opération mercantile, il y aurait surtout une exploitation des gènes de la misère, une violence économique, rapprochant ainsi la pornographie de la prostitution. « Un film porno ne coûte pas cher, les acteurs sont exploités, et tout cela permet à une industrie de se faire du pognon, en proposant en ligne des contenus gratuits et en faisant de la pub pour les jeux en ligne, les antidépresseurs ou les Rolex... » Selon Brighelli, ces films obéissent

INCITATION À LA VIOLENCE SEXUELLE, dégradation des femmes, protection de la jeunesse, ces arguments sont mis en avant par ceux qui justifient l'interdiction de la pornographie.

aussi sans cesse au même scénario, au même conformisme, à la même passivité, au même calibre, avec pour consécration finale, la sodomie. « C'est d'une tristesse à pleurer, tant les scénarios de ces films imposent cette seule et unique volonté, celle de calibrer le sexe ! La pornographie ment en permanence, elle tue la sexualité, court-circuite toute possibilité d'érotisme, elle appauvrit les pratiques, les réduit à des actes de violence... Elle n'est qu'une relation de soi-même à un écran dans une société qui est celle du spectacle, dans une société malade d'elle-même, avide de fric... »

« DACHAU DANS LA CHAMBRE À COUCHER » ?

Pour le sexologue Iv Psalti^(****), au contraire, la pornographie serait un outil médical non négligeable pour un traitement sexuel. Pour lui, la pornographie entre dans la sphère de nos fantasmes et dans la pratique de la masturbation. Chiffres à l'appui, en Belgique comme en France, 87 % des hommes mariés pratiqueraient régulièrement la masturbation. Pour la quasi totalité de ces hommes, le visionnage de films pornographiques n'aurait d'autre raison que celui de la masturbation. « Ces consommateurs de porno sont bien loin d'être des pervers. Il ne s'agit en aucun cas d'un adultère, mais d'une recherche alternative pour combler un manque de désir sexuel et pimenter ses rapports. Mais il est vrai que ces films donnent aussi une image négative de la femme, à la fois soumise et assoiffée de sexe... »

Car il est une autre réalité, celle de ces hommes qui souffrent d'une addiction au porno. Ils seraient entre 5 et 7 %, aujourd'hui. Ceux-là regarderaient ainsi par semaine plus de 11 heures de films porno sur Internet, avec pour conséquence une saturation sexuelle et une dégradation fantasmatique. « On le constate dans ces cas d'addiction sur Internet, le phénomène de voyeurisme est assez



Belga

long dans la recherche de films alors que la phase de masturbation reste très courte, limitée à 4 à 5 minutes seulement... »

Même chez les femmes, la consommation de films pornographiques aurait augmenté ces dix dernières années. Justement, du côté des féministes, autant le dire : la guerre du sexe est totale. Surtout au sujet de la pornographie. S'opposent les féministes anti-porno, conservatrices et autoritaires, telles les Femen, qui portent une accusation morale contre l'industrie pornographique, souhaitant même sa criminalisation, le

considérant comme « *Dachau dans la chambre à coucher* », expression lancée par une féministe américaine. De l'autre, des féministes libertaires pour qui une levrette sur grand écran ne menace pas réellement l'autorité de l'Etat... Pourtant, chaque année ou presque, un gouvernement essaie de réguler la pornographie, avec les mêmes arguments : la violence, la dégradation, la prolifération, la nécessité de contrôler une épidémie mimétique...

Longtemps, en effet, la pornographie a été une critique politique et sociale de nos sociétés. Ce temps

LIMITER LA DIFFUSION DU PORNO ?

L'argument a de quoi séduire les plus moralistes et conservateurs d'entre nous. Pourtant, la pornographie a longtemps été le creuset de toutes les critiques sociales et politiques. Avec Internet, ce temps-là serait-il révolu ? Ou au contraire, l'insoumission est-elle plus radicale encore sur le Net ?

serait-il désormais révolu avec l'industrialisation de la pornographie, notamment avec sa diffusion massive et gratuite sur Internet ? Serait-elle devenue un objet de consommation courant et banal ? Il est vrai que les films pornos ont perdu de leur verve, de leur mordant et de leur pilosité, mais de là à les réduire à de la chair à baver pour pervers de salon ou à faire de la pornographie l'art ménager le plus partagé de ce siècle...

Si l'on se permet d'être sérieux quelques instants, la pornographie est, aux yeux de certains intellectuels, au cœur d'un problème philosophique majeur qui reflète purement et simplement notre rapport à la sexualité, avec la possibilité d'inventer de nouvelles formes de connaissance et de liberté. Ainsi, la maison d'édition belge Les Impressions nouvelles vient de faire paraître un essai à ce sujet, *Introduction aux*

« ...UNE LEVRETTE SUR GRAND ÉCRAN NE MENACE PAS L'AUTORITÉ DE L'ETAT... »



porn studies(****). Ces études pornographiques n'abordent pas seulement les représentations sexuelles, qu'elles soient dans un film, une photo ou un livre, mais permettent d'étendre la réflexion à l'impact de ces représentations sur nos pratiques sexuelles. Certes, ces études abordent essentiellement la pornographie la plus contemporaine, notamment parce qu'elle est la seule qu'on cherche à réguler et qui pose donc aux législateurs une série de questions pratiques.

SUBVERSIF ET RAISONNABLE À LA FOIS ?

Si le titre de cet essai ne pousse pas réellement au vice, sa lecture permet néanmoins d'aborder ce sujet d'un point de vue vaste, sans stéréotype, ni faux semblant. « *Oui, la pornographie conserve toujours sa force de subversion, d'où ces débats qui continuent à se poser sur son interdiction ou non. Mais un film pornographique est loin de se limiter aujourd'hui à la seule représentation machiste du patriarcat comme on l'entend souvent. On se focalise trop souvent, dans la critique du porno, sur cette image car ce sont les cas les plus consommés, les plus médiatisés* », rappelle François-Ronan Dubois. Pour ce dernier, si la pornographie constitue un problème, c'est qu'alors même qu'elle est produite et consommée en assez grande quantité, on ne la perçoit pas comme un phénomène culturel.

Ceci dit, pour l'auteur, il faut maintenir sur la question de la pornographie un débat politique raisonnable, car celle-ci reste trop souvent un tabou inexplicable, cantonné au risque qui court sur la jeunesse ou à la circulation d'une image dégradante de la femme, soumise à l'homme. « *Il est aisé de dénoncer la pornographie en prétendant qu'elle n'est l'affaire que de pénis monstrueux malmenant en gros plan des vagins gémissants, comme il est tout aussi aisé de la défendre en ne chantant les louanges que d'une*



Belga

subversive transsexualité. »

Bref, en considérant la pornographie comme objet culturel, il s'agirait de la dédramatiser pour mieux encadrer son travail, sa diffusion et sa réception. « *De là à dire qu'on vit dans une société pornographique, il y a de la marge. Aujourd'hui, la pornographie est toujours cantonnée en dehors de l'espace public. Ce discours d'alerte qui prétend que le porno est à chaque coin de rue fausse le débat et empêche d'avoir un jugement raisonnable sur la pornographie.* »

Quant au développement des études pornographiques, le phénomène reste très, très marginal en Belgique, alors qu'en France, ces études se développent de plus en plus. A

DÉFENDRE LE PORNO COMME N'IMPORTE QUEL OBJET D'ÉTUDE ?

C'est le pari des « *porn studies* » qui s'implantent peu à peu en France comme en Belgique. Objectif : penser la pornographie, son discours, ses usages, pour mieux penser nos pratiques sexuelles.

l'ULB, Laurence Rosier et Renaud Maes, tous deux chercheurs, s'intéressent actuellement à la question de savoir si une parole pornographique peut se dire ou non socialement. « *On constate que la pornographie s'énonce de plus en plus publiquement grâce à la Toile. En quelque sorte, elle est pratiquée par tous et il existe une pornographie populaire qu'on retrouve sur le Net, les petites annonces, les chats* », insiste Laurence Rosier. Selon cette chercheuse, si les supports changent, les pratiques restent : « *Par exemple, le catalogue 3 Suisses a été remplacé dans les fantasmes des jeunes garçons par les sites pornos. Puis, on a commencé à voir, dans les années 80, des images inédites jusque-là,*

représentant des scènes sadomasochistes ou homosexuelles, qui ont obligé à revoir les normes en matière de sexualité. Aujourd'hui, il existe des pornos féministes, subversifs, écologiques même, qui montrent que le porno est un certain reflet de la société. » Nous serions donc loin de cette société pornographique, montée en épingle tout simplement parce que, comme le rappelle, Renaud Maes, la pornographie a toujours été une projection de fantasmes. « Je me méfie de l'idée qu'on diffuserait plus d'objets de fantasmes aujourd'hui qu'hier. Au centre des débats sur la pornographie, c'est finalement la question du désir et de la sexualité qui est centrale.

LE PORNO, CE CIEL EN FEU

Ceci dit, ce qu'on oublie généralement en évoquant la question pornographique, c'est justement cette négociation entre le sexe et le pouvoir. Un tandem, comme l'a montré Michel Foucault, qui a été très structurant pour les sociétés occidentales. » S'intéresser à la pornographie ne doit pas non plus empêcher, insiste le chercheur, à analyser la marchandisation du sexe, l'exploitation des acteurs et actrices, autant de phénomènes qui nécessitent un examen critique.

Finalement, il semble bien impossible de mettre à nu la pornographie. Impossible, et pourtant il est nécessaire de continuer à s'interroger sur ce mode de représentation de la sexualité. Et si la pornographie était un paradoxe de notre condition humaine, de notre représentation de l'autre ? Un paradoxe impossible, mais nécessaire comme un ciel en feu ? ■

(*) Propos recueillis lors de la rencontre « Le porno mis à nu » organisée à l'ULB.

(**) *La société pornographique*, Jean-Paul Brighelli, François Bourin Editeur.

(***) *Sexe : savez-vous vous y prendre avec les hommes ?*, Iv Psalti, Ixelles éditions.

(****) *Porn studies*, François-Ronan Dubois, Les Impressions nouvelles.

LA BIBLIOTHÈQUE DU PORNOGRAPHE



GEORGES BATAILLE

Écrite en 1935, cette *Histoire de l'œil* est un texte bref et cinglant, émaillé de scènes érotiques et d'actes meurtriers, et ne vise qu'à l'extase de la débauche...



GUILLAUME APOLLINAIRE

Lubricité, perversité, ajoutez-y le meurtre et l'inceste... Cela donne un livre culte qui concentre la totalité des interdits du 20^e siècle. Voilà ce que sont ces *Onze mille verges* !



PIERRE LOÛYS

Ce *Manuel de civilité pour les petites filles* est sans conteste le plus drôle des livres érotiques de l'auteur. Parodie obscène, il met à nu l'hypocrisie de la société.



VIRGINIE DESPENTES

Dans *Baise-moi*, Nadine et Manu refusent de subir la vie, ses frustrations et ses défaites. Alors, elles forcent le destin et deviennent d'insatiables prédatrices...



VIOLETTE LEDUC

Avec *Thérèse et Isabelle*, ce roman longtemps censuré, Violette Leduc tente de « rendre le plus minutieusement possible les sensations éprouvées dans l'amour physique ». C'est un roman âpre avec une liberté de ton dont aucune femme écrivain n'avait usé jusque-là...